

sentent une transition très nette entre le clavecin et le piano-forte.

Et la harpe vient à son tour prendre part à la lutte avec un *Concerto en ut mineur* pour harpe et orchestre d'Henriette Renié (O) brillamment exécuté par l'auteur qui, surtout dans la première partie, a obtenu une précision de mécanisme et une netteté de sonorité tout-à-fait exceptionnelles. Encore un disque type pour les fervents de ce bel instrument, véritable disque pédagogique pour les harpistes éloignés de Paris qui ont rarement l'occasion d'entendre des exécutions possédant cette perfection.

Marcel Dupré qui demeure, à mon avis, un peu trop fidèle à l'orgue du Queen's Hall de Londres dont les qualités phonogéniques ne sont pas très remarquables, se lance dans un répertoire qui pourrait bien lui attirer les remontrances du Vatican qui, on le sait, entend organiser sévèrement la police du répertoire de l'orgue. En effet, après nous avoir exécuté le *Prélude en mi bémol* de Saint-Saëns (G), il n'hésite pas à induire en pamoison les belles écouteuses, en détaillant, à l'aide d'un salicional légèrement enrhumé, le profane *Cygne* de Saint-Saëns. (G).

Le jazz, après avoir quelque temps sommeillé paresseusement, semble vouloir se réveiller. On recommence à découvrir des orchestrations savoureuses. Paul Whiteman a parfaitement réussi un *Whispering* (C) rempli de détails charmants. Il nous redonne également, sous une forme plus actuelle, c'est-à-dire plus nue et plus dépouillée, l'ancien shimmy devenu fox-trot qui s'appelait *The Japanese Sandman* (G) et qui ruisselait jadis de cascades de quintes et de quartes cristallines, mais ce style ne se porte plus au dancing. Résignons-nous. C'est également une jolie chose que son *My Angel* (G) avec la voix nostalgique et précautionneuse du nègre lointain qui vient soupirer le thème cordial qui commence à faire le tour du monde.

Maurice Bex n'excusera de dérober à sa rubrique un disque dont la spécialisation me semble difficile à établir. Notre chère amie, Vaughn de Leath, nous donne en effet, dans *Tin Pan Parade* (B) une sorte de concerto pour tambour, voix nasillarde et clairon d'infanterie, qui rentre dans le répertoire instrumental aussi aisément que dans les archives du chant. Vous devinez ce qu'a pu tirer de cette polyphonie le militarisme fantaisiste de notre amusante étoile. Les réponses du clairon comblant plaisamment les vides laissés par la chute de ses phrases, s'unissent au timbre de sa voix d'une façon irrésistible. Une autre mélodie très caractéristique et très américaine, *Mister Aeroplane Man* (B) nous permettra de retrouver les inflexions à la fois cocasses et attendrissantes de cette artiste unique qui trouve le moyen d'affirmer toujours ses profondes qualités musicales dans ses plus audacieuses excentricités.

Les petits Edison-Bell continuent à enfermer dans leur minuscule et légère pastille, des comprimés fort substantiels de chant et de danse. Après nous avoir donné ce mois-ci une *Carmen* de poche (E-B) ils ont réalisé très adroitement le paso-doble *Alcala* (E-B) tout crépitant de castagnettes, un tango tiré du Comte Obligado, *Mio Padre* (E-B), un autre, d'une agréable élégance, *Michaela* (E-B), une valse charmante, *Exil d'Amour* (E-B) et de bons fox, tels

que *Sonny Boy* (E-B) et *Blue Grass* (E-B). Et à leur intention, l'orchestre bal-musette de Tabarin a exécuté un paso-doble *El bandolero* (E-B) et une java

Pathé

(Cliché Rosen)



DRANEM

intitulée *Joinville-Musette* (E-B) qui tiennent tous deux les promesses de leur titre.

Signalons enfin dans la diction ou sur ses frontières immédiates les excellentes réalisations de Roger Monteaux (O) et de Sylvain (P) et les pittoresques discours gouailleurs de notre national Dranem (P).

EMILE VUILLERMOZ.

Les disques de chant

La grippe qui sévit au cours de l'hiver passé n'aura pas réussi à exercer sa néfaste influence sur l'édition des disques de chant. Ils fleurissent en ce début de printemps d'une façon magnifique, notamment au point de vue de la quantité.

Ce n'est pas à dire que leur répertoire s'élargisse beaucoup. Nous allons retrouver, au passage, nombre de textes maintes fois enregistrés, quitte à en découvrir quelques-uns auxquels un tel honneur n'avait pas encore été réservé.

Ainsi l'*Air de Louise* (G) auquel Mlle Yvonne Brothier, chanteuse légère (qui se mesure volontiers en un combat aérien singulier avec l'indispensable flûte, ce rossignol de l'orchestre, je n'en veux pour exemple que l'*Air du Mysoli* (G) de « La Perle du Brésil ») — cherche à rendre sa destination première, antérieure à la conquête des falcons.

Salomé, Salomé (P.A) d'Hérodiade et *De l'art, splendeur immortelle* (P. A) extrait de Benvenuto Cellini ne sont pas inscrits, non plus, pour la première fois au catalogue. Paul Lanteri chante la musique de Massenet avec une mesure et une application dont celle de Diaz se serait fort bien accommodée aussi, plutôt qu'elle ne fait d'une emphase et d'une sonorité débridées.